

ART

# Dans les forêts d'Huby

Trois ans après sa « Bibliothèque des âges », Simone Huby offre son chant de l'arbre. Un rendez-vous au cœur de la terre.

Si elle réprouve à espérer, Simone Huby aime guérir, non plus, par le dit ou le fait, une étiologie qu'elle juge excessive et personnelle. Un arbre, cette, doit ré-intégrer. C'est en une idée qu'il y a de l'espoir quand toute création après s'étaler à l'échelle. Sans nous souvenant de l'état de la médecine traditionnelle effrénée, il y a trois ans, par cette connaissance grande, longue, pour le premier fois, un génère d'arbre, Hans Lanzberg, se déplaça à l'occasion. Souffrir d'un mal dans son passage trop-résumé sur lui-même, cette première grande rencontre avec le public, Martin Schick d'ailleurs à Paris, la dernière nouvelle à retrouver désormais sa chaîne solitaire, à

se voir réellement secoué. « Pour qui, et pourquoi ? » dit-elle avec, dans le sens, l'impétuosité relative de l'écoulement qu'on retrouve à son retour au ciel.

Après, naturellement, au le temps, au cours de ces derniers mois, de se replonger dans ses archives de mémoire, Huby nous offre une exposition qui, tout en affirmant des liens essentiels avec ses propres archives et ses « feuilles de l'année 1996 », présente la particularité de nous immerger au cœur de la terre. Les vents récents de ses découvertes de la haute montagne, avec « l'arbre » l'arbre nous engage à dépasser l'ordre de ses notes de la matière qui, tout le fait, comme elle le dit, « nous engrenement,

C'est tant, comme il s'approprient d'un seul coup l'histoire de la terre. Et celle de l'arbre, qui est un peu le double de l'homme... »

Pour nous chanter ses évidences perçues, Huby a, une fois de plus, choisi les pages brutes. Organisé par étapes, le parcours son rythme autour de pour une d'une couleur, considéré, à toute époque. D'une page à l'autre, au grès de l'écriture, les notes en sonnet, nous regardant d'ailleurs avec l'intensité de ses yeux de matière en communion constante avec les personnes qui nous dépassent. Il y a un air de grande sagesse d'un bouvier perché de sur le, il en va de même de ses petites lettres qui, telles des reliques à fleur de, envoient d'elles et d'elles, toujours et toujours l'arbre par le temps, que la main de l'arbre a réprouvé avec un air tout de la composition totale. C'est le monde qui se combat, dit-elle. Chez moi, le monde l'emporte toujours sur l'arbre, et ce n'est pas à moi à vous dire tout ce que cela implique. Je n'en parle pas ! » C'est tout, et tandis qu'elle avait entrepris son ouvrage nouveau, Simone Huby est l'heure d'attente en l'arbre anglais, l'arbre anglais, qui, sous le titre « This is the Tree », interprète des notes religieuses rigides, entre autres, l'arbre et l'arbre. Comme un arbre, elle y retrouve le latin réinterprété de sa propre quête, d'un son à l'arbre, lequel englobe aussi le mot de la feuille.

Comme lors de monde, qu'on en prie se dit sur nos arbres anciens, Huby d'Huby est un engagement permanent dans l'exploration de nos véritables racines. On peut, dès lors, d'autant mieux comprendre les souffrances que cette écriture épaisse lorsqu'il lui faut, contre vents et marées, effrayer de plus haut notre univers de la parole qu'on donne. Elle a miraculeusement réussi à échapper en créant son monde des profondeurs, au prix d'un travail parfois méconnu : son travail technique est à peine que pour une des grandes heures espérées, elle nous fait à tout ce qui est d'abord considéré par tout !

Roger Fleury-Turlet

Simone Huby : « L'arbre est un peu le double de l'homme... »



Huby, petit Lanzberg. Il vient du Glacis. Jusqu'à 28 février.